

Jeunesse & **ENTREPRISES**

Le journal de l'Association Jeunesse et Entreprises

COLLOQUE AJE



photographe : Guillaume de Fenoyl

LES MÉTIERS PORTEURS D'EMPLOI

GRAND ANGLE

p. 4

**Panel Jeunes :
« L'économie, c'est
quoi pour vous ? »**

PARTENAIRES

p. 16

**Les Journées de
l'Entrepreneur 2008**

RÉSEAU

p. 18

**Les actions
en images**

Numéro 45 • 1^{er} trimestre 2009 - ISSN 1769 - 4698

www.jeunesse-entreprises.com



DOUBLE APPEL POUR NOS JEUNES

CE 45^e NUMÉRO de notre journal trimestriel « Jeunesse et Entreprises » montre, une fois de plus, les nombreuses actions efficaces que nous menons ensemble pour l'information, la formation et l'insertion des jeunes, notre irréductible triptyque stratégique depuis 22 ans, avec le succès que tout le monde peut constater. Mais il reste beaucoup à faire et AJE ne veut pas baisser la garde.



Pour mener à bien ces actions, que la grande majorité de nos compatriotes souhaite et encourage, il faut qu'AJE multiplie ses moyens, moyens en talents bien sûr, mais aussi moyens financiers.

Tous nos bénévoles, si nombreux et si efficaces, souhaiteraient sincèrement que leurs propositions puissent être mises en œuvre, sans que l'on soit contraint de soulever le problème basement matériel de leur financement. Sans moyens, nous ne pourrions développer la connaissance des métiers, l'exploitation de nos enquêtes, la diffusion de nos kits pédagogiques, des nouveaux outils pour l'apprentissage, l'extension de notre site Internet, la coordination éducation-entreprises, les rencontres débats, les « Challenges AJE », les stages et les parrainages.

En remerciant sincèrement tous ceux qui nous aident depuis longtemps, puis-je lancer aux autres un double appel ?

- Appel à la Taxe d'apprentissage, puisque AJE est éligible à cette taxe au titre de « l'orientation scolaire et professionnelle hors quota ». Nous savons qu'il s'agit-là, pour nos entreprises adhérentes, non pas d'une charge supplémentaire pour leurs comptes de résultats puisque cette taxe d'apprentissage est obligatoire, mais bien d'un arbitrage souvent difficile entre différentes « bonnes œuvres ». Ils savent que la nôtre est éminemment méritante.
- Appel à la cotisation annuelle des membres adhérents. Nous savons tous, nous, chefs d'entreprise, qu'en période de crise, une des économies spontanées porte sur les cotisations, quelles qu'elles soient. Merci à nos entreprises adhérentes de ne prendre cette décision qu'après avoir honoré leur cotisation annuelle AJE.

Qu'on nous pardonne ce double appel, qui n'est pas de détresse – par bonheur –, mais qui conditionne nos actions futures que nous souhaitons encore plus efficaces pour la formation et, finalement, l'emploi de nos jeunes, espoirs de demain pour nos entreprises elles-mêmes.

C'est un investissement dont le retour immatériel, difficilement quantifiable, sera pourtant immense.

Yvon GATTAZ
président

SOMMAIRE

GRAND ANGLE

- **Votre soutien à AJE par la Taxe d'apprentissage** p.3
- **Panel Jeunes : « L'économie, c'est quoi pour vous ? »** p.4
- **Création d'entreprise : Salariés ou entrepreneurs ?** p.6

DOSSIER

- **Colloque AJE : « Métiers porteurs d'emploi »** p.8

PARTENAIRES

- **Les Journées de l'Entrepreneur 2008** p.16

RÉSEAU

- **Sur le terrain en images** p.18

GRAND ANGLE

- **La presse parle d'AJE** p.20

Photographie de couverture : **Yvon Gattaz**, président-fondateur de Jeunesse et Entreprises et **Ramon Fernandez**, directeur de Cabinet de Xavier Bertrand, ministre du Travail.

Le Journal de l'Association JEUNESSE & ENTREPRISES

4, rue Léo-Delibes, 75116 PARIS / Tél. : 01 47 55 08 40 / Fax : 01 47 55 64 11 / aje@jeunesse-entreprises.com

Comité de rédaction : Sabine de BEAULIEU, Charlotte CLOG, Marcel SZWARC, Danielle JACQUES. **Photographe :** Guillaume de Fenoyl

Directeur de la publication : Yvon GATTAZ • **Coordination :** Charlotte CLOG • **Conception et réalisation :** PC PRESSE • **Imprimeur :** Maury Imprimeur



VOTRE SOUTIEN À AJE PAR LA TAXE D'APPRENTISSAGE EN 2009

La formation des jeunes et l'éducation au choix d'un métier sont autant de gages de réussite pour l'avenir de l'emploi et de l'économie de notre pays. Être à l'écoute de l'évolution de la société et du marché du travail, informer les jeunes du renouvellement des métiers, des technologies et des compétences constituent ainsi les principaux enjeux de nos actions pour l'année 2009 que nous souhaitons renforcer avec le soutien des ministères de l'Éducation nationale, du Travail et de l'Emploi et de l'ensemble de nos partenaires.

EN EFFET, Jeunesse et Entreprises appuie par des actions concertées les entreprises ouvertes aux jeunes et engagées en faveur de leur orientation, formation et insertion professionnelle. En étroite collaboration avec les DRH des entreprises, nos Clubs et experts AJE, ainsi qu'avec les principaux acteurs économiques et éducatifs, nous entendons accompagner la formation des jeunes au contact des enseignants et au plus près des réalités professionnelles pour :

- améliorer l'information et la communication concrète sur l'entreprise à chaque étape de l'orientation et de la préparation à la vie active des jeunes (collège, lycée, enseignement supérieur) ;
- rendre attractive la connaissance des métiers porteurs d'emploi et des voies de l'apprentissage pour bâtir des tandems gagnants jeunes-entreprises.

AJE met ainsi sa collaboration au service des milieux éducatifs (enseignants, parents, conseillers d'orientation...) afin de sensibiliser les jeunes au monde du travail à l'occasion de leurs diverses formations (scolaire, apprentissage, formation initiale et continue...) à l'aide d'actions de rapprochement avec les entreprises, d'outils et de supports adaptés.

PROGRAMME AJE 2009

L'Association Jeunesse et Entreprises s'est fixé comme objectif en 2009 de multiplier ses interventions de chefs d'entreprise, de professionnels et de parents auprès des jeunes et de leurs enseignants par des actions innovantes, témoignages d'expériences à l'appui :

- campagne « Regard nouveau sur les métiers porteurs d'emploi » avec l'exploitation des résultats de l'enquête 2008 et la plaquette éditée à l'usage des lycées et collèges ;
- diffusion de notre kit pédagogique AJE (« Découvrir les rouages de l'entreprise, passeport pour l'entreprise... ») ;
- nouvelle approche du comportement et du recrutement des jeunes en entreprise ;
- extension du site Internet AJE avec le concours de l'ensemble de son réseau pour le rendre largement accessible aux jeunes, aux enseignants et aux entreprises ;
- dynamisation des relations éducation-entreprises en lien avec les rectorats ;
- initiation des enseignants à l'économie et à l'entreprise et organisation de stages ;
- rencontres-débats et concours « Challenges AJE » pour sensibiliser les jeunes à la création d'entreprise, à l'entrepreneuriat et à l'innovation.

Jeunesse et Entreprises contribue ainsi à bâtir des programmes destinés à valoriser les métiers porteurs d'emploi, la qualité du travail, l'acquisition de compétences par les voies qualifiantes tant dans l'enseignement technique et professionnel que dans l'enseignement général...

AJE incite également les jeunes à chercher et saisir toutes les opportunités utiles de rencontres et visites d'entreprises qu'elle organise avec des chefs d'entreprise et des professionnels, pour réaliser leur projet personnel et devenir les propres vecteurs de leur formation.

Afin de nous permettre de réaliser en 2009 l'ensemble de ces projets, votre soutien nous est indispensable. Nous entendons en effet continuer d'intensifier nos actions sur le terrain et d'en accroître leur visibilité grâce au développement de notre site ainsi qu'à une communication renforcée.

L'augmentation de nos ressources par le biais de la Taxe d'apprentissage, que nous percevons dans la catégorie « Orientation scolaire et professionnelle », constitue donc un enjeu majeur. C'est la raison pour laquelle nous appelons toutes les entreprises désireuses de s'investir à nos côtés pour le renouvellement de leurs compétences, de l'image de leur entreprise et de celle de leurs métiers. D'avance, nous vous remercions de votre contribution en souhaitant nous associer avec efficacité à vos projets constructifs pour l'année 2009.

Sabine de BEAULIEU, déléguée générale

COMMENT VERSER DE LA TAXE D'APPRENTISSAGE À AJE

- par l'intermédiaire d'un organisme collecteur ;
- en mentionnant sur le formulaire l'Association Jeunesse et Entreprises avec son adresse (4, rue Léo-Delibes – 75116 Paris) et le n° de siret 3444664 917 00020 ;
- en précisant la nature du règlement : « **Activités complémentaires – Orientation scolaire et professionnelle** » (limitée à 20% du hors quota avec un maximum de 10% pour l'enseignement ménager selon les trois catégories de niveau d'enseignement A, B, C).

Pour tous renseignements : **01 47 55 08 40**

QUELQUES RÉSULTATS

EN 2008 AJE A TOUCHÉ

- 1 844 entreprises
- 5 776 enseignants
- 63 934 jeunes
- Et 400 personnes lors de son colloque national

ET A DIFFUSÉ

- 44 000 journaux AJE
- 54 385 outils et dépliants

L'ÉCONOMIE, C'EST QUOI POUR VOUS ?

Après avoir remis un rapport sur l'enseignement de l'économie au lycée au ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, Jeunesse et Entreprises a souhaité interroger son panel de jeunes lors de la première rencontre de la session 2008-2009, le 19 novembre, sur le thème « L'économie, c'est quoi pour vous ? ». Une occasion de recueillir les suggestions des jeunes sur la manière de susciter leur intérêt pour cette matière dès le collège.

Qu'est-ce que le mot Économie évoque pour vous ?

Charlotte : « Tout ce qui est du domaine de la richesse. »

Foucauld : « C'est lié aux flux et échanges. »

Erik : « Ça régit les marchés. Sans économie, il n'y a pas de marché. »

Maxime : « L'économie nous touche tous, on traite tous les jours de l'économie, dans notre vie personnelle et professionnelle. »

Benjamin : « C'est un échange de biens et services. »

Qui vous a parlé d'économie pour la première fois ? De quoi s'agissait-il ?

Sébastien : « À la télévision, on entend souvent parler d'économie. »

Benjamin : « Dans les journaux, à la télé, à l'école. J'avais pris une option économie en seconde. L'information y est à mon avis très mal faite, ça ne m'a pas du tout intéressé. »

Erik : « Par mes parents, quand ils m'ont dit d'économiser pour acheter un truc, vers 8 ans. »

Maxime : « Vers 16/17 ans, j'ai commencé à m'intéresser à l'économie, en me demandant ce que j'allais faire de ma vie. Mon père était très au fait de la Bourse et ça m'intriguait. »

Charles : « Pour moi, c'était beaucoup plus jeune : quand on a un franc pour acheter des bonbons, on entre dans l'économie. »

Marc-Olivier : « Les parents ont un rôle à jouer pour nous éduquer à ces notions. »

Dans quelle mesure l'économie joue-t-elle concrètement un rôle dans votre vie quotidienne ?

Benjamin : « En termes de gestion financière : je dois gérer mon prêt étudiant. »

Siona : « Dans le cadre d'une recherche d'emploi ou de stage, quand on fait nos CV, je m'intéresse à la situation économique des entreprises. »

Maxime : « Avec la crise économique, les entreprises font plus attention à leurs coûts, ça se ressent sur l'emploi. Tout est lié. »

Bruno : « On n'est pas encore sur le marché de l'emploi, donc on n'est pas vraiment affectés par la crise actuelle, en revanche on ressent l'impact sur la hausse des prix. »

Dans quelles circonstances êtes-vous amené à vous intéresser à l'économie ?

Maxime : « Je suis dans une junior-entreprise à l'EDC. Le chiffre d'affaires de l'ensemble des junior-entreprises a baissé de 25% depuis la crise. »

Siona : « Avec Erik, nous sommes dans une mini-entreprise au lycée. Nous avons créé notre entreprise, on vend des actions, etc. »

Erik : « On a dû étudier le marché avant de lancer notre entreprise. »

Benjamin : « À In'Tech Info aussi, nous avons une junior-entreprise. Ce sont des étudiants qui gèrent l'entreprise et commercialisent des biens ou des services. »

En dehors des programmes scolaires traitant d'économie, de quelle source d'information disposez-vous pour suivre les évolutions de l'économie ?

Clément : « Je suis plus ou moins l'actualité, un peu plus depuis la crise par le biais des journaux télévisés qui nous matraquent qu'il n'y a plus d'argent. Je me demande comment on peut arriver à une telle crise, j'essaie de tirer mes propres conclusions. À force de spéculer sur des valeurs qui deviennent réelles, pas étonnant qu'on en arrive là. »

Benjamin : « Je n'allume pas la télé. Je suis l'actu mais sans approfondir. »

Bruno : « J'ai choisi un atelier au lycée qui me permet d'avoir plus d'informations sur le sujet. »

Avez-vous aujourd'hui des attentes en matière de connaissance de l'économie ?

Clément : « J'ai commencé l'économie l'an dernier, il s'agissait de cours d'une heure par semaine. On nous présente l'économie au travers de concepts mais s'il n'y avait pas eu la crise, on n'aurait jamais parlé d'entreprise, de Bourse... Il faudrait nous donner une vision pas uniquement capitaliste de l'économie, nous montrer les pistes de réflexion alternatives qui existent, par exemple le commerce équitable, la solidarité... La Bourse, ça ne me paraît pas essentiel. »

Charles : « Quand j'étais en 2^{de}, le taylorisme a pris un bon tiers de l'année ; ce n'est pas vraiment l'économie. »

Clément : « On nous empile 3 ou 4 concepts, c'est plus un cours d'histoire de l'économie, moi ça ne m'apprend pas à réfléchir, à me poser des questions. L'économie, ça devrait

plutôt prendre la forme de débats en cours.»

Charles : « En 2^e année d'Économie-Maths, on fait dix-huit heures sur Marx. »

Clément : « Je suis communiste, je ne m'en cache pas, mais ceci dit, Marx a simplement fait une analyse à un instant T, il n'a jamais proposé aucune solution miracle. Faire dix-huit heures sur Marx en cours, ça n'apporte rien. »

Charlotte : « En Terminale ES, tout ce qu'on apprend en économie répond totalement à nos attentes. Ça nous donne envie de continuer à faire de l'économie après le bac. »

Erik : « Nous, on n'a pas choisi de faire de l'économie, ça fait partie du cursus. On apprend les théories. Ça ne va pas nous aider à créer une entreprise. »

Charlotte : « Les théories keynésiennes sont encore présentes. Économie d'entreprise et macro-économie sont liées. »

Sébastien : « Au lycée, on devrait faire des cours d'économie obligatoires de la 2^{de} à la Terminale. »

Marc-Olivier : « Surtout pas ! Ce serait trop ! Apprendre l'historique ne sert à rien. Les choses intéressantes sur l'économie arrivent trop tard. »

Charles : « En SES, il y aurait toute la partie sociale à virer. »

Bruno : « Au contraire, je pense que la socio permet de comprendre les comportements des gens, ce qui les pousse à consommer. »

Maxime : « Pour moi c'est vraiment important d'apprendre l'économie. Quand on voit le nombre de jeunes post-bac qui sont paumés, ne savent pas ce qu'ils veulent faire... Il faudrait en faire, rien que pour l'ouverture d'esprit, pour savoir si on aime ça. Ça éviterait à beaucoup de s'engouffrer en S sans réfléchir. »

Charlotte : « Ce n'est pas avec deux heures par semaine que l'on peut résumer des siècles d'économie. Le programme de seconde n'est pas très bien fait mais on devrait le rendre obligatoire. »

Une certaine connaissance de l'économie permet-elle d'intégrer plus facilement le monde du travail ? Quel lien faites-vous entre économie et emploi ?

Foucauld : « La méconnaissance est grave, car connaître l'économie permet de faire ses choix. »

Sébastien : « Pour la création d'entreprise, c'est important. Et quand on veut être embauché aussi, il faut connaître un minimum l'économie. »

Clément : « Pour gérer une entreprise, la méconnaissance de l'économie rend les choses impossibles mais pour intégrer le monde du travail, ça n'empêche pas de faire des choix. C'est un plus, mais ce n'est pas nécessaire. La connaissance de la Bourse ne va pas changer mon salaire, mon boulot, ou ma façon de rechercher un emploi. »

Bruno : « Rien qu'en politique, quand tu veux élire un candidat, il faut comprendre son programme économique. »

Maxime : « Avoir des connaissances en économie permet de mieux comprendre comment l'entreprise fonctionne. »

Clément : « Sans connaissance de l'économie, on ne peut pas faire de management. Dans un métier technique comme le mien, je n'en ai pas besoin, c'est pour ma culture personnelle. Tout le monde devrait avoir cette culture. »

Erik : « Il faudrait mettre l'économie dans les matières générales. C'est plus important que la philosophie, je pense. »

Économie et entreprise vous paraissent-elles liées ?

Charlotte : « Les deux sont liés, tout ce qui est activité de l'entreprise a un impact sur l'économie nationale puis mondiale. »

Est-ce que, pour vous, l'expression « économie d'entreprise » a un sens ?

Erik : « Il s'agit des stratégies à mettre en œuvre pour que l'entreprise se pérennise. »

Maxime : « Une entreprise, c'est comme un corps humain. L'économie d'entreprise, c'est faire en sorte que tous les organes fonctionnent pour le mieux. C'est une politique de gestion de l'entreprise. »

Siona : « L'entreprise doit s'adapter à son micro et macro environnement. »

À partir de quel âge pensez vous qu'il serait bon d'initier les élèves à l'économie ?

Marc-Olivier : « Je pense que c'est plus dans l'éducation que les parents nous donnent qu'il faudrait aborder les grands principes de base. »

Maxime : « Même si on ne rend pas les cours obligatoires, il faudrait nous informer, même au collège, sous forme de débats de groupe. »

Clément : « Il faut une initiation petit à petit, en vulgarisant au maximum. Je ne vois pas pourquoi on met les maths sur un piédestal et pas l'économie. »

Siona : « Il faut commencer tôt, dès la 4^{ème}. »

Benjamin : « En demi-groupe, c'est plus intéressant, mais il faut une certaine maturité pour aborder l'économie, donc pour moi la 6^{ème} c'est trop tôt. »

Sébastien : « Il faudrait peut-être commencer une approche au collège, durant une heure tous les quinze jours, puis rendre la matière obligatoire au lycée, à la place de la physique-chimie. »

PANEL JEUNES : LES PARTICIPANTS

LYCÉE GUSTAVE-EIFFEL – Cachan

Clément Carrier, en 2^e année de BTS Systèmes Electroniques

LYCÉE NOTRE-DAME DU GRANDCHAMP – Versailles

Charlotte Drilhon, Bruno Febvret et Foucauld Triebel, en Terminale ES

IN'TECH INFO (Groupe ESIEA) – Ivry-sur-Seine

Marc-Olivier Bayet, Jean-Baptiste Delavallée, Benjamin Maruani et Sébastien Pavard, en 1^{re} année

ÉCOLE DES CRÉATEURS ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISES – Paris

Maxime Attimont, en 2^e année

LYCÉE LE-REBOURS – Paris

Siona Abrahamian, Erik Tao, en 1^{re} année de BTS Informatique de Gestion

UNIVERSITÉ PARIS-X – Nanterre

Charles de Marnhac, en L2 Économie Maths

SALARIÉS OU ENTREPRENEURS ?

Tel est le défi lancé par Jeunesse et Entreprises lors de ses conférences-débats « création d'entreprises de croissance ». Une bonne opportunité de développer l'esprit d'entreprendre quand, selon le sondage AJE Ipsos, seuls 2 jeunes sur 10 plébiscitent le métier de chef d'entreprise. Dans le contexte économique actuel, AJE est bien décidée à renforcer son message porteur d'espoir auprès des jeunes pour les inciter à créer des entreprises de croissance innovatrices et performantes à l'exportation.

À NOGENT-SUR-OISE, LE 9 OCTOBRE 2008

À l'occasion du lancement du Club AJE Sud-Oise co-présidé par Laure Masson, proviseur du lycée professionnel de Saint Maximin et Jean-Philippe Cambrésy, chef d'entreprise, créateur d'un cabinet d'assurance à Chantilly, plus de 400 jeunes ont assisté à une conférence-débat organisée à Nogent-sur-Oise sur le thème « Révéler l'esprit d'entreprendre ».

UN MINI-ENTREPRENEUR

Samantha Filippa, aujourd'hui étudiante en BTS PME-PMI à Noyon, hier PDG de Boisvelles, a présenté avec son professeur d'économie/gestion, le rapport d'activité de la mini-entreprise composée de 13 élèves de BEP BMA (menuiserie) et de 23 élèves de terminale Bac professionnel secrétariat et comptabilité.

UN FILLEUL ET SON PARRAIN HONORÉS

Florian Butzig, en deuxième année de BEP électrotechnique, est filleul dans une action de parrainage au lycée Marie-Curie de Nogent-sur-Oise.

Florian et son parrain ont été invités aux Assises nationales du parrainage, qui se sont déroulées au Sénat le 25 avril dernier, où Florian a eu l'honneur de s'exprimer devant un public de 300 personnes.

DES ÉTUDIANTS EN MISSION EN EXPORT

Durant les deux années de formation, les étudiants de BTS Commerce international du lycée Hugues-Capet, à Senlis, encadrés par leurs enseignants, proposent leurs compétences à des entreprises.

Les étudiants répartis en groupes de travail sont mandatés par des entreprises françaises souhaitant s'implanter sur le marché grec.

Objet d'une évaluation en fin de formation, cette expérience « terrain » est très enrichissante pour les étudiants et particulièrement appréciée du monde professionnel.

UN JEUNE CRÉATEUR D'ENTREPRISE

Damien Drieu a créé, il y a trois ans, Medicavenir une entreprise de matériel médicalisé dans un secteur d'activité où il avait travaillé comme commercial.

Pour Damien, voici les qualités requises pour se lancer dans la création d'entreprise : aimer les relais humains, être curieux, être force de proposition, savoir prendre des responsabilités, des décisions ainsi que des risques mesurés.



À L'ESIEE PARIS, LE 13 NOVEMBRE 2008

Dans le cadre du Forum Descartes, point fort de l'année pour Esiee Paris, Jeunesse et Entreprises a proposé d'animer, avec le concours des experts AJE, Françoise Corouge et Jean-Pierre Zivy, un atelier sur la méthode « Win-win » ou « **Comment construire avec l'Entreprise un projet professionnel gagnant-gagnant** », ainsi que l'organisation d'une conférence, « **Création d'une entreprise de croissance à partir de zéro** », pour le public étudiant de la Cité Descartes.

Après les propos introductifs de Dominique Perrin, directeur d'Esiee Paris et de Christian Luce, président du Club AJE de Seine-et-Marne, des créateurs d'entreprise locaux ont présenté leur aventure.

« UN BESOIN DE CRÉER QUI VIENT DE L'INTÉRIEUR »

William Pereira da Valle, gérant d'Azaprim, vient d'un milieu ouvrier où la création d'entreprise était inconnue. À l'issue d'une période salariée, il crée sa première entreprise en utilisant, pour l'achat de sa première machine, le fonds épargné pour le ménage. Il commence seul et petit à petit engage du personnel, acquiert du matériel, rachète des entreprises.

« BEAUCOUP DE TRANSPARATION, UN PEU D'INSPIRATION »

Thierry Lepercq, PDG de Solairedirect, a débuté sa carrière en tant que banquier d'affaires et créé plusieurs entreprises. Premier opérateur français d'électricité en énergie photovoltaïque, il a su réunir les facteurs-clefs du succès :

- travailler avec d'autres personnes : diversité de profils, d'origines, de compétences ;
- investir sur l'équipe ;
- la principale qualité de l'entrepreneur est l'ignorance : il reste des quantités de choses à créer.

« UN BÉBÉ DU BUSINESS »

C'est ainsi que se définit Hadj Khélil, créateur de Bionoor. C'est après une enfance en Seine-Saint-Denis, son brillant parcours lui ouvre les portes de l'Essec puis d'Oxford où il devient trader. Mais l'idée lui vient de travailler sur les matières premières. Dans le même temps, ses oncles en Algérie, l'incitent à

reprandre l'exploitation des palmiers dattiers de son arrière grand-père. Il y introduit la culture biologique et réalise parallèlement un programme pédagogique dans les écoles du Sahel.

LE SOUTIEN DE L'ESIEE

Avant d'obtenir leur diplôme d'ingénieur en électronique, Antoine Bringé et ses deux associés créent Wifidget, cadre photo communiquant qui permet d'accéder à Internet sans avoir besoin d'un ordinateur. Ils ont reçu le prix Polystart pour leur produit et l'entreprise est hébergée par l'incubateur de l'ESIEE.

DÉBAT ANIMÉ PAR THIERRY DELARBRE, DIRECTEUR D'ADVANCITY

Avez-vous connu la peur de l'échec?

William Pereira da Valle : « *La peur n'évite pas le danger. L'échec est un danger permanent et la prise de responsabilité de l'entrepreneur est énorme. En tant que gestionnaire, vous vous devez de prendre des garanties et des précautions.* »

Hadj Khélil : « *Tenter sa chance est la meilleure façon de lutter contre la peur. L'angoisse se meut en une sorte de vigilance.* »

Antoine Bringé : « *Que l'on soit salarié ou chef d'entreprise, on a peur de l'échec. Mais le chef d'entreprise peut agir pour changer les choses ce que ne peut pas faire le salarié.* »

Quand on crée une entreprise, comment vit-on les premiers mois? De quelles aides peut-on bénéficier?

Thierry Lepercq : « *Pendant 9 mois, nous ne nous sommes pas payés, puis les ressources sont arrivées petit à petit. Une possibilité : faire parallèlement du conseil et avoir un peu d'épargne.* »

Thierry Delarbre : « *Des prix tels Polystart sont octroyés par Oséo, des prêts d'honneur sont aussi accordés par certaines structures. Il existe également des fonds attribués au démarrage par les Business Angels. De nombreux réseaux tels France Initiative, le réseau Entreprendre... attribuent un budget de départ aux créateurs.* »

Le Président Gattaz a conclu en délivrant un message d'espoir aux futurs créateurs et a précisé qu'à sa connaissance, aucun créateur d'entreprise n'a renoncé à créer pour des raisons financières.

À l'issue de cette rencontre, Sabine de Beaulieu, déléguée générale d'AJE, a annoncé le lancement des Journées de l'Entrepreneur dans le cadre desquelles s'est tenue la conférence suivante, co-organisée par AJE et Advancia.

À ADVANCIA-NEGOCIA PARIS, LE 18 NOVEMBRE 2008

Organisée par le Club AJE de Paris, en collaboration étroite avec Advancia, école de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, de nombreux étudiants ont été accueillis à l'amphithéâtre Jacques-Cœur, par Frank Vidal, directeur d'Advancia.

À la suite du président Yvon Gattaz, qui a déclaré que

« *même diplômés, nous sommes tous des entrepreneurs autodidactes* », la parole a été donnée à Michel Marchais, président du conseil de surveillance et fondateur de TAT (transport aérien) et à plusieurs jeunes créateurs d'entreprises locales.

Après dix ans passés dans le bâtiment, Michel Marchais a su saisir une opportunité que lui offrait la CCI de Tours de créer une société d'études pour la création d'une compagnie aérienne.

Aujourd'hui, le groupe, mondialement présent, emploie 3 200 personnes et produit un chiffre d'affaires de 700 millions de dollars par an. Les métiers du groupe TAT s'exercent principalement dans le leasing d'avions à de grandes compagnies aériennes dans le monde.

De l'aventure TAT, au cours de ces quarante années, on peut tirer quelques constats :

- avoir le goût du risque mais aussi le sens des responsabilités ;
- la peur de l'échec est un défaut qu'il faut soigner, sinon éradiquer ;
- la foi dans ce que l'on entreprend est indispensable et l'action en dépend ;
- le profit existe mais ce n'est pas la seule motivation.

LE TALENT, ÇA SE PARTAGE

Yves Perrot, crée Devsi en 2004, société innovante qui réalise la mise en œuvre de la première bureautique Web en France. Il emploie 23 salariés et génère 2,5 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Amis d'enfance et diplômés de l'ESCP-EAP, Augustin Paluel-Marmont et Michel Rovira, après avoir travaillé l'un comme chef de produit dans l'aéronautique et l'autre comme consultant en stratégie agro-alimentaire, créent en 2004 « Michel et Augustin ». Aujourd'hui, l'entreprise compte 22 salariés et son chiffre d'affaires est de 8 millions d'euros.

Victor Augais et son associé Nicolas Warter, diplômés d'HEC, créent en janvier 2005 Urbanfootball, premier réseau de centres privés de football à 5, en important un business model anglais.

DÉBAT AVEC LES ÉTUDIANTS ANIMÉ PAR EMMANUELLE ANIZON, JOURNALISTE À TÉLÉRAMA

Comment optimiser son réseau sans dévoiler l'idée?

Augustin Paluel-Marmont : « *Même si un concurrent émerge, il ne partira jamais du projet d'origine. Échanger et profiter de son réseau fait avancer le projet.* »

Victor Augais : « *Il faut parler de l'idée pour qu'elle devienne intéressante, l'idée seule ne vaut rien.* »

Quel soutien des banques et des business angels?

Victor Augais : « *Il faut être passionné mais crédible. Lever des fonds sans diplôme et sans expérience est difficile. Nous avons tout cela et il nous était donc plus facile de convaincre les banques.* »

Augustin Paluel-Marmont : « *Nous avons commencé seuls mais lorsque nous avons eu envie de faire une marque forte, les investissements ont été nécessaires. Beaucoup de capitaux privés existent : il faut activer les réseaux et les fédérer autour du projet.* »

COLLOQUE AJE : LES MÉTIERS PORTEURS D'EMPLOI

S'appuyant sur les résultats de l'enquête Ipsos/AJE sur « Les métiers porteurs d'emploi », le récent colloque d'AJE, qui a eu lieu le 20 octobre à Paris, a posé la question de la relation entre les jeunes et les entreprises. L'alliance est-elle possible ? La réponse est oui, mais...

DES EFFORTS RESTENT À FAIRE

Pour que la relation entre les jeunes et l'entreprise soit possible et optimale, les principaux acteurs du marché de l'emploi doivent davantage communiquer sur les métiers. Surtout dans certains secteurs (industrie, BTP...) qui souffrent encore d'une mauvaise image auprès des jeunes, malgré le manque de bras...

« Nous partons du constat qu'il n'y a pas de métier inintéressant. D'où vient donc ce gap entre les aspirations des jeunes et celles des entreprises en matière de recrutement ? » C'est la question que pose en ouverture Sabine de Beaulieu, déléguée générale d'AJE. Et d'ajouter : **« Le but de cette enquête est de répondre à la fois aux besoins des entreprises qui se plaignent de ne pas réussir à recruter des jeunes compétents, qualifiés et professionnels, et, en même temps de répondre aux jeunes qui disent ne pas trouver de métier qui leur plaît. »**

Revenant sur la nécessité d'interroger les jeunes, Sabine de Beaulieu a également replacé cette enquête dans le cadre des actions et objectifs de l'AJE, ainsi que dans le contexte économique actuel : **« Notre objectif, à Jeunesse et Entreprise, est véritablement de rapprocher les jeunes et tout le milieu**

éducatif du milieu professionnel. Le nombre d'emplois à pourvoir pour les jeunes, sur le plan mondial, est de 1 milliard malgré le contexte économique actuel. De nombreuses entreprises ont pourtant du mal à recruter. Or, on sait que l'emploi des jeunes passe par la connaissance et la formation pratique aux métiers d'avenir. C'est ce que nous essayons de faire à l'AJE depuis toutes ces années. »

- À l'instar des résultats de l'enquête et selon les entreprises interrogées, les principaux freins à l'accès des jeunes à certains métiers sont la mauvaise image que continuent à avoir certains secteurs, la méconnaissance des métiers porteurs et les mauvaises conditions de travail.
- Du côté des jeunes, les facteurs qui peuvent les détourner d'un métier porteur sont la rémunération, l'intérêt personnel pour le métier, les perspectives d'évolution, puis, après seulement, les conditions de travail.

L'enjeu est de taille : comment réduire ce fossé et favoriser la connaissance des métiers d'avenir en déclenchant l'intérêt des jeunes vers des métiers porteurs d'emploi et mal connus d'eux ?

« Les jeunes sont les porteurs de la valeur travail de demain. Mais ils représentent aussi les emplois du futur. À ce titre, ils sont porteurs de notre croissance et du développement de notre société. »

Xavier Bertrand, ministre du Travail, des Relations sociales, de la Famille et de la Solidarité.





Mathias Zangs et Julien Ferreira

TABLE RONDE 1 : « REGARDS CROISÉS JEUNES – ENTREPRISES SUR LES MÉTIERS PORTEURS D'EMPLOI »

Présidée par **Yvon Jacob**, président du Groupe des fédérations industrielles (GFI) et animée par **Jacques Delplancq**, directeur délégué du président d'IBM France.

Avec la participation de :

- **Michel Dubouis**, enseignant au lycée Théophile-Roussel à Montpellier
- **Julien Ferreira**, étudiant en 2^e année de BTS au lycée Libergier à Reims
- **Jean-Christophe Prunet**, président de Rohde & Schwarz France et du Simtec (Syndicat de l'instrumentation de mesure, du test, de l'énergie et des communications dans le domaine électronique)
- **Alain Vaconsin**, président de l'Union nationale des professions libérales
- **François de Wazières**, directeur du recrutement international de L'Oréal
- **Mathias Zabgs**, étudiant en DUT Gestion des entreprises et des administrations à l'IUT de Paris Descartes

Les deux « vedettes » de cette table ronde ont été Mathias Zangs et Julien Ferreira, principaux concernés par ces pistes de réflexion puisque représentants des étudiants interrogés.

Premier constat : il semble qu'il se soit dégagé un consensus entre les étudiants interrogés, quelle que soit leur filière d'études, car à la question « *Selon vous, qu'est-ce qu'un métier porteur d'emploi?* », 86% des répondants ont affirmé : « *Un métier qui offre des débouchés* », et 73% : « *Un métier d'avenir* ». Seuls 46% ont opté pour : « *Un métier qui offre une sécurité de l'emploi* ». Cette idée est confortée par Mathias Zangs qui affirme que le choix même des études, longues ou courtes, est conditionné par les débouchés. « *Certains cursus, par exemple, possèdent beaucoup d'écoles mais n'offrent que peu de débouchés* », ajoute-t-il. « *Or, pour nous, les jeunes, les débouchés sont importants. De même que la sécurité de l'emploi n'est pas décisionnaire dans le choix d'un métier. Au contraire, nous som-*

ZOOM SUR...

Les chiffres clés de l'enquête Ipsos/AJE sur « Les métiers porteurs d'emploi ». Dialogue croisé entre lycéens (classes de 1^{re} générale, BTS ou CFA) et chefs d'entreprise...

- **86%** des lycéens interrogés pensent en effet qu'un métier porteur d'emploi est un métier qui offre des débouchés et 73% d'entre eux qu'il s'agit d'un métier d'avenir.
- **Selon eux**, les secteurs d'activité dans lesquels se trouvent ces métiers porteurs d'emploi sont, par ordre décroissant : le BTP / génie civil / urbanisme (54%), les services à la personne (53%), eaux / déchets / environnement (53%), énergie / électricité (51%), santé / sciences humaines (49%), tourisme / hôtellerie / restauration (47%), informatique (46%), banque (39%), communication / audiovisuel (36%). Le service public / l'administration n'est plus perçue comme un domaine porteur d'emploi (19%) et n'attire plus les jeunes. Seuls 9% d'entre eux le considèrent comme un secteur d'intérêt.
- Certains de ces secteurs d'activités ne remportent pas le suffrage des jeunes. Eaux / déchets / environnement et BTP n'attireraient respectivement que 7% et 9% des lycéens interrogés. Le décalage entre les besoins des entreprises et les souhaits exprimés des jeunes est donc important.
- **Pourquoi?** Probablement par la mauvaise image de certains secteurs due à un manque d'information « vraie » sur les métiers. Pour 31% des entreprises interrogées, l'image d'un métier porteur d'emploi constitue un facteur clé dans le choix d'orientation des lycéens.
- **Pour les jeunes**, c'est plutôt la rémunération qui arrive en tête des préoccupations (85%), suivie par l'intérêt pour le métier (77%) et les perspectives d'évolution (76%), puis les conditions de travail (76%).

mes plus sensibles à la mobilité, et, de ce fait, à la possibilité de réaliser une partie de notre carrière à l'international ou en changeant d'entreprise.» Julien Ferreira est d'accord, lui aussi, avec ce consensus et insiste sur la vision globale qu'il faut retenir de cette étude au travers de trois termes forts : les débouchés, l'avenir et la sécurité.

Au sujet des secteurs porteurs d'emplois, les jeunes et les entreprises



Yvon Jacob

sont globalement d'accord, à quelques exceptions près. Celui de l'industrie par exemple, où les besoins de main d'œuvre sont importants et les candidats toujours peu nombreux. À ce sujet, Michel Dubouis précise que **« le monde de l'industrie ne parle pas aux jeunes. Bien qu'il y ait des demandes importantes des industriels, nous peinons à recruter. Pourquoi? L'industrie doit sans doute faire peur. Mais je vais être clair, lorsque nous sommes présents sur des forums métiers par exemple, l'industrie est souvent reléguée dans un coin! Et les jeunes ne nous voient pas! »** Où ne veulent pas voir...

LES JEUNES SONT-ILS DIFFICILES ?

À cette question, François de Wazières précise que ce qu'il faut retenir de cette période, c'est la guerre des talents. **« La plupart des entreprises vous le diront, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas plus difficiles mais tout simplement différents des générations précédentes. Et, au regard des nombreux choix qui s'offrent à eux, ils peuvent se permettre d'affirmer qu'ils cherchent avant tout un métier qui leur plaît. »** Et d'ajouter : **« Mais derrière cela se cache aussi une formidable puissance et un dynamisme fort. C'est une génération curieuse, informée – grâce à Internet notamment – et incroyablement réactive. Et donc exigeante. »** Serait-ce donc à l'entreprise de s'adapter à cette nouvelle génération? **« Oui, la mission des entreprises est de communiquer, y compris dans la presse. »**

Un dynamisme que l'on retrouve du côté des professions libérales puisque, d'après Alain Vaconsin, **« Les jeunes ont aujourd'hui le goût d'entreprendre et commencent à réinvestir des professions qui ne font plus peur – infirmier, expert-comptable, architecte... Ils sont demandeurs de plus de rapprochement avec la réalité, de métiers de terrain. »** Ce qui rejoint l'idée que la sécurité de l'emploi n'est plus ce qui les fait avancer. Ils ont pris conscience que, dans une vie, on peut changer plusieurs fois de métier dans une même carrière.

UN SCHÉMA QUI S'EST INVERSÉ SAUF...

Dans l'industrie, les écarts entre les attentes des entreprises et les jeunes sont importants. Jean-Christophe Prunet le confirme : **« Pourtant, l'industrie en France a beaucoup changé. Nous n'avons plus les mains dans le cambouis! La fabrication de voitures, d'avions, de systèmes électroniques n'est plus gérée comme au siècle dernier. Et ça, les jeunes ne le savent pas. C'est dommage, car l'industrie en France représente une manne d'emplois importante et c'est un secteur qui a besoin de talents. Il faut qu'il y ait en France l'expression de ces talents dans ce secteur, réhabiliter l'image de l'industrie. »** Car ce secteur est souvent assimilé à de mauvaises conditions de travail. C'est ce que précise Julien Ferreira : **« Lorsqu'on parle de confort de travail, c'est plus dans la manière de faire son travail que dans l'environnement. Dire à quelqu'un qu'il va faire un boulot pénible physiquement, répétitif, peut être dissuasif. »** Et Jean-Christophe Prunet d'ajouter : **« Il faut redécouvrir l'intelligence de la main! »**, et leur parler « vrai » renchérit Alain Vaconsin : **« Ne pas tromper les jeunes sur le revers de certains métiers, leur apporter une information claire et transparente. »**

LES MÉTIERS PORTEURS D'EMPLOI EN ÎLE-DE-FRANCE

Élisabeth Gourevitch, vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France, chargée des lycées et politiques éducatives



Élisabeth Gourevitch relève la nécessité de mettre en avant des métiers porteurs comme les métiers de la santé, mais aussi les métiers de l'accueil, du tourisme, de l'hôtellerie / restauration. Il faut aussi noter que certaines formations en électricité, électronique, offrent des débouchés variés.

« Les collectivités territoriales travaillent beaucoup pour les jeunes. L'insertion durable des jeunes est une des priorités de la Région. Une de nos autres priorités : rendre les Franciliens acteurs de leur formation. »

« La région contribue à la réussite des jeunes qu'ils soient valides ou handicapés. » En 2007, une grande avancée a eu lieu en la matière avec la création de l'OREF (Observatoire régional emploi formation).

Enfin, **« Notre région n'a eu de cesse de renforcer depuis 10 ans tous les partenariats qui permettent aux jeunes de s'inscrire dans la vie active »,** conclue Élisabeth Gourevitch.

« Nous notons les efforts constants de l'association Jeunesse et Entreprises pour rapprocher l'école et l'entreprise. Le Conseil régional d'Île-de-France vous soutient. Notre région est très présente dans la mise en œuvre de vos actions. »

TABLE RONDE 2 : « AVEC LES MÉDIAS, CONSTRUONS UNE IMAGE PLUS VALORISANTE DES MÉTIERS PORTEURS D'EMPLOI »

Une table ronde présidée par **Jean-Paul Maury**, vice-président d'AJE, PDG du Groupe Maury et animée par **Sabine de Beaulieu**, déléguée générale d'AJE

Avec la participation de :

- **Emmanuelle Anizon**, journaliste à *Télérama*
- **Anne Fournier**, directrice associée d'*Euro-France Éditions*
- **Jérôme Joinet**, rédacteur en chef de *Demain TV*
- **Gilles Lockhart**, rédacteur en chef adjoint de *L'Expansion*
- **Guy Lopez**, réalisateur à France Télévisions
- **Bertrand Pointeau**, auteur de « L'Entreprise expliquée aux ados », aux éditions Nathan
- **Laurent Sablic**, journaliste/producteur, directeur associé de Campana Eleb Conseil

La table ronde est cette fois axée sur les solutions que peuvent apporter les médias pour faire sortir de l'ombre certains métiers.

Pourquoi l'image de certains métiers ne passe pas dans les médias? Gilles Lockhart réagit en premier : **« Il y a déjà très souvent une confusion entre métiers et secteurs. On retrouve souvent dans les réponses un dynamisme et une envie de partager, d'aider les autres ainsi que des ambitions sur les métiers d'ingénieurs, de commerciaux. En revanche, quand on leur parle de secteurs, certains rebutent comme l'agriculture, les services à la personne, le BTP, les assurances... Pourtant, il y a dans ces secteurs des métiers peu connus qui ont ces mêmes qualités citées précédemment. Cela nous montre bien que le vrai problème est la méconnaissance des métiers. Pourtant, sur Internet, l'information métier ne manque pas. Et la panoplie des métiers est vaste! »**. Et à Jérôme Joinet de rajouter : **« L'image ne suffit pas pour donner envie. Ce qui est essentiel, c'est en effet la communication que l'on fait autour des métiers. Beaucoup de belles images de métiers circulent mais explique-t-on vraiment? Est-ce que ces images suffisent à provoquer l'envie chez les jeunes? Non, car la communication reste trop souvent négative. Lorsque j'enquête sur un secteur d'activité, j'entends trop souvent les chefs d'entreprise se plaindre. Il faut absolument développer un parler positif. Même si la profession rencontre des problèmes, les témoignages positifs sont indispensables pour valoriser un secteur, auprès des jeunes et des familles. »**

LES MÉDIAS : UN RÔLE AMPLIFICATEUR ?

Changer l'image de certains métiers est-ce possible? Oui. **« Ce qui doit aussi changer, insiste Laurent Sablic, c'est aussi de construire un autre rapport avec les entreprises. Or, on constate que les différentes planètes concernées ne se rencontrent pas beaucoup. Et que les entreprises ne parlent aux jeunes que sur le modèle de la publicité. Sans vraiment s'intéresser à leur public. Qui sont les jeunes? Qu'est-ce qui leur plaît? Qu'est-ce qui les fait bouger? Il faut absolument entrer en contact avec eux et incarner réellement ce contact. Car les jeunes se plaignent principalement de cela : ne pas voir vraiment le monde de l'entreprise, des salariés. »**

Il faut donc pouvoir parler et entrer en contact avec les jeunes. Mais comment? Guy Lopez a son avis sur la question : **« Il est très difficile de faire passer un message sur les métiers à cause du modèle économique des médias, basé sur l'audience. Or, parler métier ne fait pas d'audience! Que ce soit sur les chaînes privées comme sur les chaînes publiques, il est très difficile de vendre des programmes sur ce sujet. »**



Les publications d'AJE



Gilles Lockhart



Laurent Sablic



Jérôme Joinet



Anne Fournier

ET L'ÉDITION ?

C'est peut-être par là que l'évolution peut arriver... C'est en tout cas le pari que s'est lancé Bertrand Pointeau, auteur du livre **« L'entreprise expliquée aux ados »**, aux éditions Nathan, dont l'ambition est de présenter la diversité des profils et des métiers, par le biais de petites histoires. Et plus encore : **« de montrer que ce qui paraît rébarbatif au départ, peut devenir passionnant »**. Autre voie possible : Internet. Anne Fournier a créé www.canalmetiers.tv, un site qui propose 1 500 vidéos métiers « passion ». **« Il est en effet difficile de communiquer sur les métiers »**, commente Anne Fournier. **« Lorsque l'on demande à un jeune combien de métiers il connaît, la réponse est 24. Un adulte 34. Alors que le répertoire ROME de l'ANPE en répertorie 10 000! »** Le Web est sans doute un excellent moyen de communiquer, car il permet de présenter des professions par le biais de fiches écrites, de témoignages vidéo, de prises de son... À l'infini. Encore faut-il savoir trouver ces informations. Emmanuelle Anizon insiste sur ce point : **« Il est indispensable d'apprendre aux jeunes à rechercher des informations sur Internet. Notamment par le biais des blogs, des forums, qui sont de bons canaux de diffusion de témoignages »**. Jérôme Joinet approuve et va plus loin : **« De même que les entrepreneurs doivent aussi faire bouger les lignes : travailler sur la communication positive, comme je le disais, mais aussi dans**

« Notre objectif est plus que jamais de réconcilier les jeunes avec le monde de l'entreprise. Et pourquoi pas avec un libéralisme à visage humain qui n'est pas incompatible avec le social »

Yvon Gattaz, président-fondateur d'AJE

les supports de communication de proximité, dans la presse locale. Si les entreprises se mettent à dialoguer, les médias suivront.» Et Gilles Lockhart d'ajouter : « En effet, les journalistes ne sont pas des conseillers d'orientation. Nous ne faisons que refléter les enquêtes, les tendances. Nous essayons aussi de parler vrai, de dire la vérité. Mais c'est aussi aux entreprises d'être motivées, de communiquer sur leurs métiers. »

Conclusion : le monde de l'entreprise reste peu connu des jeunes, d'où une difficulté à attirer les talents dans certains secteurs. Il faut donc repenser la façon de communiquer sur les métiers : faire parler l'humain, aller à la rencontre de « passionnés » pour transmettre une image positive de certains métiers. « Citer pour susciter », pour donner envie, dirait Yvon Gattaz...

DISCOURS DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT YVON GATTAZ



« [...] Le Colloque de cet après-midi sur "Les métiers porteurs d'emploi" a mis en évidence ce difficile problème de l'employabilité des jeunes et nous sommes heureux que Jean-Claude Junker ait adressé au récent Prix Nobel de la Paix 2008 un encouragement pour "la lutte contre le chômage des jeunes dans le monde qui est un des grands défis futurs pour ceux qui oeuvrent en faveur de la paix dans le monde". »

Bien sûr, Coluche ironisait : "Pourquoi le travail? Le salaire suffit!" Plaisanterie à laquelle répond la maxime affichée à Jeunesse et Entreprises : « Tout salaire mérite travail », aujourd'hui bien comprise par nos jeunes qui souhaitent sortir de l'assistanat et trouver le métier de demain.

À ce sujet, il est intéressant de noter que l'enquête AJE a fait apparaître une statistique surprenante : d'après les 515 chefs d'entreprise consultés, les métiers les plus demandés dans les cinq années à venir sont ceux du commercial en tête (avec 36 citations), suivis de ceux de la production (avec 34 citations) c'est-à-dire les métiers de l'économie réelle, avec en fin de liste les métiers considérés il y a quelques années comme prioritaires : bureau-tique (19), finance (19), informatique (16), juridique (10). Curieux retournement détecté avant la crise elle-même!

On pourrait résumer notre enquête par quatre projets de petites annonces cursives :

1. « Jeunes cherchent patrons-pilotes pour les accueillir en apprentissage »

2. « Enseignants cherchent jeunes pour formations spécialisées »

3. « Entreprises cherchent jeunes qualifiés et motivés »

4. « Médias cherchent expériences pilotes et inévitables échecs »

On le voit, chaque partie cherche une meilleure lisibilité de ces métiers porteurs d'emploi.

Bien sûr, il est facile de relever les inévitables contradictions entre les tropismes affichés et les voies réellement suivies, tel le métier si noble d'infirmier, affiché comme tel par 34 % des sondés et pourtant si peu demandé dans la réalité quotidienne. Si nos jeunes affichent de nobles inclinations, ils n'en cherchent pas moins d'autres voies. Obstination juvénile? Ou tout simplement manque d'information sur ces métiers porteurs? Les deux sans doute.

Nous pourrions conclure ce rapide tour d'horizon par quatre recommandations :

1. Aux jeunes :

Renseignez-vous, renseignez-vous encore, renseignez-vous toujours, car votre décision d'orientation engage votre vie professionnelle et sans doute votre vie tout court.

2. Aux enseignants :

Continuez vos louables efforts pour comprendre les métiers des entreprises et les faire connaître à vos élèves. Votre bonne volonté est incontestable et votre information personnelle s'est largement améliorée.

3. Aux entreprises :

Vous vendez efficacement vos produits et vos services, et malheureusement assez mal les métiers que vous utilisez au prétexte qu'ils sont très nombreux. Or, vous n'attirez les jeunes vers vos métiers que si vous les leur faites connaître, apprécier et désirer. Vous vendez bien vos produits. « Vendez » donc vos métiers.

4. Aux médias :

Vous avez récemment pris conscience de cet enjeu national de l'information et de la formation des jeunes pour leur insertion professionnelle, objectifs de base de Jeunesse et Entreprises depuis 22 ans. Votre implication est un espoir pour tous, comme l'a montré votre table ronde de cet après-midi. Peut-être un jour renoncerez-vous à la triste loi de Mac Luhan : « Good news is no news », tout comme la bonne littérature depuis des siècles ne pouvait se faire avec de bons sentiments. Cet impératif du pessimisme établi cédera peut-être la place à l'optimisme créa-



teur, sans doute naïf, mais enthousiaste que réclament les jeunes, souvent déstabilisés par l'avalanche de mauvaises nouvelles récurrentes. Le pessimisme incoercible de certaines revues destinées aux lycéens entraîne leur démoralisation, inhibe leur créativité et injurie leur avenir. [...]

DISCOURS DE XAVIER BERTRAND, MINISTRE DU TRAVAIL, DES RELATIONS SOCIALES, DE LA FAMILLE ET DE LA SOLIDARITÉ (Extraits du message lu par Ramon Fernandez, directeur de Cabinet)



Ramon Fernandez

«[...] Alors que notre économie traverse une conjoncture particulièrement difficile, il faut faire preuve de volontarisme, mettre en valeur les initiatives innovantes. C'est tout le sens de votre association Jeunesse et Entreprises, sous l'impulsion de son président M. Yvon Gattaz.

Mettre à l'honneur la valeur travail, c'est le cœur de notre action depuis maintenant plus d'un an et demi. Les jeunes sont les porteurs de la valeur travail de demain. Mais ils représentent aussi les emplois du futur, les porteurs de notre croissance et du développement de notre société. Ils sont donc doublement destinataires de notre action pour revaloriser le travail. Ils le sont même à un troisième titre : alors que l'économie mondiale traverse une crise financière profonde, qui aura des répercussions sur l'économie, le marché de l'emploi connaîtra des turbulences. (...) Il est donc d'autant plus essentiel que nous anticipions pour soutenir l'emploi des jeunes et faciliter leur entrée dans le monde du travail.

Pour orienter notre action en ce domaine, il nous faut des indicateurs. L'enquête AJE-IPSOS « métiers porteurs d'emploi » 2008 apporte des enseignements intéressants, à commencer par un paradoxe :

Alors que les lycéens identifient plutôt bien les métiers porteurs, en particulier ceux de l'industrie, leurs intentions professionnelles ne correspondent pas à la réalité des besoins du marché du travail, « les métiers en tension » (la restauration, les transports).

Il y a un manque d'information et de sensibilisation des jeunes.

Ensuite, les jeunes ont intégré un fait important du monde du travail : ce qui compte, ce n'est pas la sécurité de l'emploi, mais l'employabilité, c'est-à-dire la capacité à poursuivre son parcours professionnel, à être mobile. Un métier peut s'exercer dans différents secteurs, les compétences qu'il mobilise sont transférables à différentes activités. Il faut rester ouvert à cette polyvalence, car au cours d'une vie on peut être souvent amené à changer de métier.

Les enseignements de cette étude doivent donc nous inciter à nous mobiliser davantage pour l'emploi des jeunes, mais cette étude gagne aussi à être complétée par d'autres éclairages factuels. La DARES et le Centre d'analyse stratégique ont ainsi mené en 2005 un exercice de prospective sur les métiers qui recruteront le plus d'ici à 2015.

(...) Pour que ces postes puissent être pourvus, il faut promouvoir l'engagement des jeunes dans ces différents métiers, et prioritairement ceux où ils sont le plus attendus. Mieux accompagner les jeunes vers les emplois disponibles, ce sera l'une des missions essentielles du pôle emploi, né de la fusion entre l'ANPE et l'Assedic, dont Laurent Wauquiez vous parlera ce soir. Mais les efforts ne doivent pas venir seulement de l'État : tous les acteurs doivent se mobiliser en ce sens.

- Les employeurs, d'abord, doivent proposer des rémunérations et des conditions de travail attractives : tel est le sens de mon action pour favoriser des grilles salariales plus dynamiques dans les branches, ainsi que pour promouvoir la réduction de la pénibilité et du temps partiel subi.

Les chefs d'entreprise doivent aussi mieux faire connaître ces métiers, améliorer l'attractivité de ceux qui souffrent d'une mauvaise image, image souvent inexacte et associée à des représentations d'un autre âge, qui méconnaissent les progrès accomplis dans les conditions de travail, notamment en termes de pénibilité. C'est particulièrement vrai dans le BTP. Cette action de sensibilisation doit faire découvrir au grand public des métiers mal connus, mal aimés, mal identifiés. Nous avons tous en mémoire la campagne de l'UPA l'an dernier qui visait à corriger l'image de ces métiers, notamment en direction des jeunes femmes. C'est le type d'initiative qui peut changer les choses.

- Les jeunes, ensuite, doivent s'informer sur les métiers, leurs atouts, leurs contraintes, mais aussi leurs débouchés. C'est à eux que mon message s'adresse : vous devez faire ce travail d'information sans tabou ni idée

préconçue, pour sortir des clichés qui entourent certains métiers et qui sont parfois véhiculés à l'école ou dans la famille. Sur ce point, les médias ont un rôle à jouer pour aider à modifier les images du monde du travail.

- Je veux également m'adresser aux enseignants : je sais que vous êtes très mobilisés sur ces questions, et je tiens à souligner que votre action de passeur est particulièrement importante, pour transmettre savoirs et savoir-faire mais aussi pour ouvrir à vos étudiants des horizons nouveaux. L'Éducation nationale et les universités doivent s'emparer pleinement de la question de la professionnalisation des cursus, de l'orientation et de l'insertion des jeunes. Tel est le sens de la Loi sur l'Université portée par Valérie Pécresse en août 2007. C'est en développant l'information, la sensibilisation, les visites de terrain, les stages que l'on peut changer l'image de certains métiers. Les filles, par exemple, qui sont encore trop peu nombreuses à se diriger vers des filières scientifiques et techniques, comme l'ingénierie ou l'informatique, comme cela a été dit lors du Women's Forum qui s'est tenu la semaine dernière.

Enfin, je voudrais souligner un dernier point qui me paraît important dans les avis exprimés par les lycéens : ils disent considérer les stages comme le meilleur moyen de connaître les métiers. Et de fait, c'est souvent par les stages que les jeunes découvrent le monde du travail. Pour que ce premier contact se fasse bien, j'ai tenu à moraliser l'usage des stages, pour que les stagiaires aient un véritable statut et un revenu en rapport, et j'ai souhaité combattre les situations d'abus de stage, pour réserver leur usage à de véritables stagiaires, et non à des emplois précaires. Désormais, tout stage de plus de trois mois ouvre droit à une gratification.

(...) Nous le savons tous, les jeunes ont des attentes particulièrement élevées en matière de conditions de travail : pour eux, plus encore que pour les générations précédentes, la qualité de vie au travail est devenue un critère essentiel du travail. Cette préoccupation, il faut la prendre en compte : l'épanouissement individuel dans le travail doit être au cœur de notre conception du travail. Ce qui importe aujourd'hui pour les jeunes, c'est d'avoir une vie conforme à l'idéal qu'ils s'en font, et d'occuper un emploi qui leur permette de demeurer fidèles à leurs valeurs, mais aussi un emploi qui leur apporte la reconnaissance à laquelle ils aspirent. Cette attente est légitime. Aujourd'hui, il n'y a pas de travail sans qualité de vie au travail.

C'est bien le sens de mon action dans le domaine des conditions de travail, mais également pour la santé et la sécurité au travail, points sur lesquels des concertations ont été engagées avec les partenaires sociaux. Au-delà même, c'est la conciliation des temps de vie, l'équilibre entre la vie familiale et la vie professionnelle, qui doit retenir notre attention aujourd'hui. L'opinion des jeunes interrogés reflète bien l'importance que cette préoccupation va revêtir dans les années à venir. Pour la prendre en compte, j'incite les chefs d'entreprise à s'engager dans des démarches novatrices, avec ceux qui ont signé récemment, au ministère du Travail, la charte de la Parentalité.

LE POINT DE VUE DES PARENTS D'ÉLÈVES

Béatrice Barraud, présidente nationale de l'APEL :

« Parmi les nombreux enseignements de cette enquête, deux ont particulièrement retenu notre attention : la mauvaise image de certains métiers et leur méconnaissance qui, selon les chefs d'entreprise, seraient les premiers freins à une bonne orientation des lycéens, et le peu d'intérêt, voire l'ignorance, par les jeunes de secteurs jugés pourtant très prometteurs, en termes de perspectives d'emploi, par les chefs d'entreprise.

Ceci conforte l'Apel, partenaire de l'AJE, dans les actions menées pour mieux accompagner l'orientation des jeunes et tout particulièrement faciliter le lien entre l'école et le monde professionnel. C'est ainsi que notre dernier congrès avait pour thème « Sens de l'orientation, orientation sensée », et que nous venons de mettre en place un réseau de correspondants départementaux « École et monde professionnel » pour jouer le rôle de catalyseur d'actions menées localement. »

Claudine Caux, vice-présidente nationale PEEP :

« Votre enquête fut intéressante et a conforté les résultats que nous avons obtenus avec nos propres enquêtes et nos remontées de terrain. Il est vrai que beaucoup trop de métiers sont très mal connus des lycéens et qu'une information plus importante sur les métiers porteurs d'emploi est nécessaire pour que tous nos jeunes puissent choisir et trouver leur voie dans le monde du travail. »

(...) L'entrée dans le monde du travail est un moment important, sur le plan économique, social et familial. Des journées comme celle qui vous réunit aujourd'hui jouent ainsi un rôle crucial pour que ce moment important mène à la carrière la plus épanouissante possible pour chacun. [...] »

DISCOURS DE LAURENT WAUQUIEZ, SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉ DE L'EMPLOI (Extraits du message lu par Thomas Fatome, directeur de Cabinet)



Thomas Fatome

«[...] Il est toujours extrêmement précieux d'avoir de vraies remontées de terrain comme celle-ci, car elles permettent de partir des difficultés et des attentes concrètes des gens pour faire des mesures adaptées, personnalisées.

À la lecture de cette enquête particulièrement détaillée, il semble tout d'abord que les lycéens ont dans l'ensemble une bonne vision des métiers ayant de fortes perspectives d'embauche, ce qui prouve que l'information dont ils disposent n'est pas si mauvaise,

« Notre mission est aussi de s'occuper des 17% de jeunes qui sortent chaque année du système scolaire. »

Laurent Wauquiez, secrétaire d'État chargé de l'Emploi, ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi.

et que les différentes sources d'information font bien leur travail. Néanmoins, il est frappant de voir combien ils sous-estiment certains métiers industriels à fort potentiel selon les entreprises.

Ensuite, il est frappant de constater que les employeurs comptent en priorité sur la communication et l'information pour attirer les jeunes. C'est en effet important, mais il faut aussi mettre l'accent sur les conditions de travail, les évolutions de carrière, l'accomplissement personnel dans l'emploi; les entreprises ne peuvent pas faire l'impasse sur ces questions si elles veulent pouvoir tisser, dans la durée, un lien de confiance avec la jeunesse.

Cela étant dit, il faut bien sûr appuyer les actions menées pour jeter davantage de ponts entre lycéens étudiants et entreprises. Le ministre salue à ce titre l'engagement de Yvon Gattaz et de son association. Toutes les actions qui contribuent à valoriser l'image des métiers qui recrutent auront un impact positif sur les choix des jeunes et sur leur satisfaction au travail.

Quant aux résonances que rencontre cette enquête avec les actions et les politiques menées par le secrétariat d'État à l'emploi, elles invitent deux grands types de réflexion :

- d'une part, il est important de soutenir et aider les jeunes à identifier les secteurs à fort potentiel d'emplois, et il faut les accompagner pour qu'ils concrétisent leurs intuitions;
- d'autre part, les secteurs porteurs d'emploi identifiés par les lycéens trouvent un écho dans l'action que nous menons, avec Christine Lagarde, au ministère de l'Emploi, pour asseoir le développement de ces secteurs.

[...] Face aux attentes, aux espoirs, aux craintes aussi, exprimées par les jeunes, nous mettons en place des politiques afin de réformer l'orientation professionnelle, et nous travaillons sur les trois chantiers suivants :

- la priorité est tout d'abord de répondre à l'enjeu des 17% de chaque génération qui sortent sans diplôme ou sans qualification du monde scolaire et universitaire. Il faut que chaque jeune qui sort du système sans diplôme se voie proposer un accompagnement;

- [...] Au-delà des jeunes non qualifiés, il faut continuer de travailler à renforcer le lien du système éducatif avec le monde professionnel : l'un des enjeux majeurs est évidemment de rapprocher les universités du monde de l'emploi et des entreprises;
- les jeunes doivent être guidés, orientés individuellement, de façon personnalisée vers les secteurs les plus porteurs, en cohérence avec leur projet professionnel et leur projet de vie.

[...] Deuxième sujet clef sur lequel nous travaillons : l'alternance, qui est un moyen très performant pour

acquérir une formation, en répondant aux vrais besoins des entreprises et de l'économie. L'objectif est d'augmenter très sensiblement le nombre de jeunes qui acquièrent une qualification professionnelle par la voie de l'apprentissage.

[...] Le troisième chantier clef, c'est la question de la formation professionnelle. Pour ce faire, nos priorités sont claires : renforcer les liens entre emploi et formation, rendre plus juste le système de la formation professionnelle, renforcer l'efficacité du système et enfin permettre à l'individu d'être davantage acteur de son parcours professionnel.

[...] Un autre sujet nous paraît essentiel : se préparer aux enjeux des métiers « porteurs d'emploi » :

- les emplois « verts ». Nous sommes donc également engagés dans la « bataille de l'emploi environnemental ». Le champ est immense et les besoins également. Si nous sommes au rendez-vous, alors ce sont plus de 500 000 emplois qui seront créés d'ici à 2020;
- le BTP. Toutes les formations aux métiers du bâtiment vont devoir également de plus en plus intégrer les objectifs de la maîtrise de la consommation d'énergie. Cela représente de grosses perspectives d'embauche. Le rôle du tutorat et de la transmission d'expérience dans cette branche sont à cet égard essentiel;
- les Services à la personne. Ils représentent un gisement exceptionnel de nouveaux emplois, qu'il faut valoriser et consolider : le secteur des services à la personne c'est 1,9 million de salariés. Il faut davantage professionnaliser les métiers, c'est l'un des enjeux du plan qui sera présenté très prochainement;
- Les métiers du numérique. Le plan numérique annoncé aujourd'hui par Éric Besson comporte une forte dimension emploi et nous devons répondre présent.

[...] En conclusion.

Nous avons aujourd'hui une palette d'outils et de dispositifs pour accompagner les jeunes vers l'emploi, de différentes natures et pour différents publics.

Nous continuerons à mettre l'accent sur les secteurs porteurs d'emplois pour les jeunes arrivant sur le marché du travail. Les nouveaux enjeux comme l'économie verte, les nouveaux besoins des ménages, le développement des nouvelles technologies, nous donnent cette chance : il faut la saisir au bond, pour que les jeunes soient à même de se positionner, immédiatement, sur les créneaux porteurs.

Sur tous ces sujets, l'action que mène le gouvernement est déterminée, et les mesures qui seront annoncées dans les prochains jours viseront à amplifier.»

LES JOURNÉES DE L'ENTREPRENEUR 2008

En rassemblant l'ensemble des organisations, publiques, privées, locales, régionales ou nationales, les Journées de l'Entrepreneur ont voulu mutualiser les énergies et porter plus loin un élan pour que chacun reconnaisse à la fois culturellement et économiquement le rôle de l'entrepreneur.

AJE SOUTIENT LES JOURNÉES DE L'ENTREPRENEUR DEPUIS LEUR ORIGINE

AJE a souhaité participer activement à cette 2^e session des Journées de l'Entrepreneur, en organisant deux **rencontres-débats entre jeunes créateurs et étudiants** sur le thème de la création d'entreprises de croissance : l'une s'est déroulée à Advancia-Negocia, le 18 novembre et l'autre à l'Esiee Paris, le 13 novembre.

À cette occasion également, **Yvon Gattaz, président de Jeunesse et Entreprises, est intervenu lors de la Conférence annuelle des entrepreneurs**, à la Sorbonne, le 21 novembre, où il a introduit la table-ronde « *Cursus scolaire : comment favoriser une culture d'entrepreneurs* ». Le président d'AJE a rappelé que « *le mot entrepreneur est un mot français qui nous est revenu de chez les Anglo-saxons, que j'ai tenté de lancer en 1952 à la création ex nihilo de Radiall. Nous avons tenté par la suite de l'étendre à tous ceux qui entreprennent. On enseigne plus le salariat que l'entrepreneuriat. À nous d'y suppléer par la vertu irremplaçable de l'exemplarité.* »

AJE est également un **partenaire actif de la Semaine école-entreprise** sur le terrain, aux côtés de l'Éducation nationale, du Medef et du CJD, au cours de laquelle ses Clubs AJE locaux ont organisé des visites d'entreprises pour les collégiens, lycéens et enseignants, des interventions de professionnels dans les classes, mini-entreprises, un parrainage de jeunes, des forums, des tandems lycéens-entreprises, l'accueil d'enseignants en stage dans les entreprises, un quiz pour les jeunes, etc. En un mot, tous les types d'initiatives à même de susciter des vocations parmi les jeunes.

L'IMPLICATION DU GOUVERNEMENT EN FAVEUR DES ENTREPRENEURS

C'est dans le cadre du lancement de la seconde édition des Journées de l'Entrepreneur, inaugurées par Hervé Novelli, secrétaire d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat, des Petites et Moyennes Entreprises, du Tourisme et des Services auprès du ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, qu'ont été dévoilées les mesures relatives au statut d'auto-entrepreneur.

Le secrétaire d'État a annoncé les nouvelles mesures visant à simplifier les formalités nécessaires pour devenir auto-entrepreneur qui prendront effet dès le 1^{er} janvier 2009.

À travers l'implication d'Hervé Novelli, mais aussi d'autres ministres durant toute la semaine, c'est l'ensemble du gouvernement qui s'est engagé pour soutenir la dynamique porteuse engendrée par les Journées de l'Entrepreneur.

DÉPUIS 30 ANS, la France n'a pas donné à ses PME la place qui leur revient dans le tissu économique français. Elle a concentré ses investissements et ses efforts sur son administration, ses infrastructures et ses grandes entreprises.

Or, nos entrepreneurs et leurs PME sont une formidable source d'innovation et une garantie du développement du territoire, mais c'est un fait qui reste encore trop méconnu. Résultat, la France se trouve freinée dans son développement et perd des points de compétitivité malgré le soutien et le travail remarquables de nombreuses organisations, publiques ou privées, locales, régionales ou nationales.

Le bilan des Journées de l'Entrepreneur nous prouve combien cet élan a été – et le sera encore davantage dans les mois et, nous l'espérons, dans les années à venir – le catalyseur d'une énergie et d'une mobilisation sans précédent. Notre ambition a été de montrer que l'esprit d'entreprendre et l'esprit entrepreneurial sont au cœur d'une nouvelle dimension économique qui doit, dès aujourd'hui, prendre ses marques en France, et de rapprocher les différents acteurs, jusqu'aux plus jeunes. En une semaine, ce sont de 2000 à 3000 interventions d'entrepreneurs face à des collégiens et lycéens dans toute la France, dans le programme école-entreprise, soit près de 800 000 jeunes touchés.

Cette nécessité – plus encore en cette période difficile – de braquer les projecteurs sur l'entrepreneur est une vision partagée dès cette année avec 75 autres pays dans le monde : les Journées de l'Entrepreneur et la

(...) « En France, la société se prive de nombreux talents et d'énergie. Nous devons briser ces plafonds de verre culturels, réglementaires et financiers, qui freinent et handicapent la capacité d'adaptation et de croissance de notre Société et de notre économie. La crise financière, d'une violence absolue, qui touche maintenant l'économie réelle, s'inscrit dans un monde qui change et se globalise rapidement. Elle souligne combien il est urgent que nous remettions l'entrepreneur au cœur de notre modèle économique et la finance à son service pour que nos PME puissent se développer efficacement et permettre à notre économie de s'adapter à cette nouvelle donne. Mettre les entrepreneurs, leur énergie, leur capacité à innover, à se développer en France et dans le monde, au cœur de notre économie, de notre culture et de notre société, pour recréer les conditions d'une croissance qualitative et durable, voilà pourquoi nous nous sommes mobilisés depuis février 2007 pour faire, en France et dans le monde, des Journées de l'Entrepreneur, un grand succès populaire et faire bouger les lignes dans ce monde qui change rapidement et auquel nous devons nous adapter. »

Grégoire Sentilhes, président des Journées de l'Entrepreneur

« Nous avons notamment fondé les Journées de l'Entrepreneur pour donner à tous les jeunes de France l'envie de devenir entrepreneur et prendre en main avec fierté leur propre destin.

Leur donner envie – comme certains rêvent de devenir sportif de haut niveau, chanteur, acteur, médecin ou avocat – d'entreprendre pour eux-mêmes, pour les autres et pour la Planète. Se sentir aidé, accompagné, soutenu sur ce chemin motivant et passionnant.

Un rêve que nous avons eu avec ce grand projet, qui aujourd'hui est devenu réalité avec l'aide de milliers d'autres entrepreneurs dans plus de 70 pays dans le monde.

Connectez vous vite sur www.journees-entrepreneur.fr et www.unleashingideas.org, regardez les vidéos, profitez des témoignages, découvrez les expériences du monde entier, vous allez voir, c'est tonifiant. Prenez rendez-vous. On prépare dès maintenant l'année prochaine. Vous êtes tous les bienvenus ! »

Pierre Nougué, vice-président et co-fondateur des Journées de l'Entrepreneur

« Avec les JDE 2008, nous avons réussi ce que nous voulions : susciter un formidable élan pour montrer le rôle prépondérant de l'entrepreneur au sein de la Cité. Ce fut dans toute la France une mobilisation de plus de 100 organisations, de personnalités éminentes – entrepreneurs, professeurs, économistes, journalistes, politiques... Cinq ministres étaient présents, plus de 500 événements en plus des rencontres avec les jeunes, un grand buzz des médias, du Net, beaucoup de bloggeurs... Merci à tous. Il reste du chemin à parcourir, rassemblons-nous pour faire naître de nouvelles idées pour l'an prochain ! »

Jean-François Royer (associé Ernst & Young), co-fondateur des Journées de l'Entrepreneur

Global Entrepreneurship Week se sont associées pour créer et cultiver un même mouvement en faveur de l'entrepreneuriat.

L'édition 2008 des Journées de l'Entrepreneur, qui s'est déroulée du 17 au 24 novembre, a rassemblé plus de 50 000 personnes dans toute la France et a eu pour point d'orgue la « Conférence annuelle des entrepreneurs », à la Sorbonne.

Plus de 800 personnes étaient réunies autour du thème : « Entrepreneurs, une révolution culturelle ». Étudiants, enseignants, chercheurs, entrepreneurs et investisseurs ont échangé autour de thématiques aussi diverses que le rôle de « l'entrepreneur dans la société » ou « la France sait-elle aimer ses entrepreneurs ? ». Thématisées à laquelle Laurent Joffrin (Libération), a répondu par « Les entrepreneurs savent-ils se faire aimer ? ». De nombreuses person-



Le site www.journees-entrepreneur.com

nalités étaient présentes, comme Grégoire Sentilhes (Aurel NextStage), qui a rappelé qu'il ne faut pas faire d'amalgame entre patron et entrepreneur. Laurence Parisot (Medef) a déclaré quant à elle qu'« Il y a au moins

1200 000 entrepreneurs en France, et tous ceux qui travaillent avec eux et portent l'esprit d'entreprendre ».

Pour en savoir plus :

www.journees-entrepreneur.com

LES ACTIONS



AJE Adour : remise des Challenges.



AJE Provence : quiz sur l'entreprise.



AJE Val d'Oise : conférence à l'Essec.

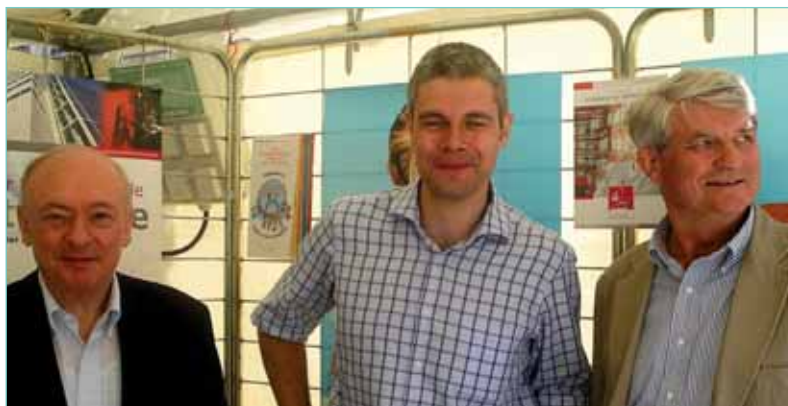


AJE Provence : tchatte entre jeunes et chefs d'entreprise.

18
20



AJE Côte d'Opale :
célébration du 1000e filleul.



AJE Auvergne : visite de Laurent Wauquiez, secrétaire d'État chargé de l'emploi.



AJE Côte d'Opale :
formation au parrainage.



AJE Auvergne : signature d'une
convention AJE-Rectorat.



AJE Val-de-Marne :
conférence création d'entreprise.



AJE Côte d'Opale : forum.

EN IMAGE



AJE Finistère : les mercredis de l'entreprise.



AJE Finistère : valorisation des filières professionnelles.



AJE Finistère : un parent, un métier.



AJE Lorraine : les profs visitent SMP.



AJE Lorraine : création d'une mallette pédagogique.



AJE Lorraine : visiter des Bronzes d'industrie.



AJE Maine-et-Loire : des entreprises à l'IUFM.



AJE Lorraine : les profs visitent les fonderies Salin.



AJE Lyon - Rhône-Alpes : conférence création d'entreprise.

LA PRESSE PARLE D'AJE

Entreprises et lycéens en décalage sur les métiers d'avenir

Les secteurs les plus porteurs d'emploi ne rencontrent pas la faveur des jeunes qui privilégient le critère de la rémunération dans leurs choix.

Les chefs d'entreprise et les lycéens ne parlent décidément pas le même langage.

Tels sont les enseignements que l'on peut tirer d'un sondage commandé à Ipsos pour le compte de l'Association «Jeunesse et Entreprises» auprès de quelque 600 lycéens et 515 chefs d'entreprise. (...)

Le Figaro – le 20 octobre 2008

Vers les métiers du commerce et de la production

L'Association Jeunesse et Entreprises, présidée par Yvon Gattaz, révèle dans une enquête réalisée auprès de 515 patrons, que les métiers les plus demandés pour les cinq années à venir, sont ceux du commerce et de la production.

En revanche, sont relégués en fin de liste : finance, informatique et juridique.

La Lettre de l'Expansion – le 20 octobre 2008

Les entreprises doivent vendre leurs métiers

«Vous vendez efficacement vos produits et vos services, et malheureusement assez mal les métiers. Or, vous n'attirez les jeunes vers vos métiers que si vous les leur faites connaître, apprécier et désirer.

Vous vendez bien vos produits. "Vendez" donc vos métiers.»

L'exhortation est d'Yvon Gattaz, président-fondateur de l'association Jeunesse et Entreprises, auprès des chefs d'entreprise, le 20 octobre dernier, lors du colloque de l'AJE consacré aux métiers porteurs d'emploi. (...)

La Lettre de l'Étudiant – le 27 octobre 2008

Lycéens et entreprises doivent mieux se connaître

Selon un sondage réalisé par Ipsos pour le compte de l'Association «Jeunesse et Entreprises» sur le thème des métiers porteurs d'emploi, «86% des lycéens pensent qu'un métier porteur d'emploi est celui qui offre des débouchés, et 73% qu'il s'agit d'un métier d'avenir». (...)

La Provence (supplément) le 1^{er} novembre 2008

Les jeunes ne visent pas les bons débouchés

Les chefs d'entreprise ont beau mettre en évidence leurs besoins, multiplier les campagnes d'information, les forums en tout genre, les jeunes n'en font toujours qu'à leur tête pour choisir un métier... Crise économique, risque de chômage, rien n'y fait. Les secteurs dits porteurs ne les font pas rêver. (...)

«Contrairement à ce que l'on croyait, les jeunes connaissent bien les secteurs d'avenir. Mais, dans le fond, ils ne veulent pas en tenir compte», commente Yvon Gattaz, le président de l'association. (...)

Le Parisien économie – le 3 novembre 2008

Emploi : un décalage entre souhaits des jeunes et besoins

Hélène Sicot, professeur de lettres modernes, Manon Guibert et Simon Defois, élèves de terminale au lycée Europe, ce sont rendus le 20 octobre dernier à Paris pour le colloque annuel de l'Association Jeunesse et Entreprises. Thème : les métiers porteurs d'emploi.

À cette occasion, les résultats d'une enquête menée auprès de lycéens et de chefs d'entreprise ont été détaillés. «Ils révèlent des décalages importants entre les aspirations des jeunes et les métiers porteurs d'emploi selon les chefs d'entreprises», souligne Auguste Cottineau, correspondant départemental de l'association. (...)

Ouest France – le 12 novembre 2008

DCNS attire les jeunes

DCNS tire un premier bilan d'étape de son opération de recrutement baptisée «Les filières du talent».

Ce programme a été mis sur pied avec l'ANPE, les missions d'insertion locale et la Marine nationale. Également partenaire de l'opération, l'association «Jeunesse et Entreprises» d'Yvon Gattaz. Selon le bilan de mi-étape, cet été, 413 jeunes ont effectué un stage et 5 d'entre eux ont signé un contrat chez DCNS.

Entreprise et Carrières – édition du 2 au 8 septembre 2008

Une association pour rapprocher les jeunes et les entreprises

Donner aux jeunes l'envie d'entreprendre. Cette idée, Germain Vinuesa, le patron de Chiminove, l'agite depuis des lustres. Conscient que c'est en rapprochant les jeunes de l'entreprise et inversement que l'idée prendra corps. Il n'est évidemment pas le seul. Ce leitmotiv vient de voir un début de concrétisation avec la création de l'association Jeunesse et Entreprises Charente (AJE), sorte de petite «filiale» de l'AJE lancée au plan national en 1986 par l'ancien patron des patrons, Yvon Gattaz, et qui essaime aujourd'hui dans une trentaine de villes, départements ou régions.

La Charente libre – le 27 octobre 2008

Un pont entre école et entreprise

Rapprocher deux mondes qui parfois s'ignorent encore, l'école et l'entreprise, c'est l'objectif de l'association Jeunesse et Entreprise du Sud de l'Oise. Créée hier, elle est la première structure de ce type en Picardie. Devant 400 jeunes lycéens et étudiants du département, Yvon Gattaz, 83 ans, l'ancien président du CNPF, devenu le Medef, président et fondateur de l'association Jeunesse et Entreprises, a encouragé le plus grand nombre à franchir le pas pour créer sa propre société. (...)

Le Parisien – le 10 octobre 2008